

Prénom :

Date :

## Les trois petits cochons.

Lecture

### Les trois petits cochons. Conte populaire anonyme.

Il était une fois trois petits cochons qui vivaient avec leur maman dans une petite maison. Un jour, La maman appela ses trois fils et leur dit qu'elle ne pouvait plus les élever parce qu'elle était trop pauvre.

« Je voudrais que vous partiez d'ici et construisiez votre maison, » dit-elle, « mais prenez garde qu'elle soit bien solide pour que le grand méchant loup ne puisse entrer et vous manger. » La maman embrassa ses trois petits cochons et leur dit au revoir les larmes aux yeux. Ils s'en allèrent de chez eux construire leurs maisons.

Le premier petit cochon rencontra un homme portant une botte de paille. « Puis-je avoir un peu de paille pour construire ma maison ? » demanda le petit cochon. Et l'homme lui donna de la paille.

Le second petit cochon avait rencontré un homme qui portait un chargement de bois. « Puis-je avoir quelques bouts de bois pour construire ma maison ? » demanda le petit cochon. Et l'homme lui donna le bois.

Le troisième petit cochon, lui avait rencontré un homme chargé de briques. « S'il vous plaît, Monsieur, » demanda le troisième petit cochon, « puis-je avoir quelques briques pour construire ma maison ? » L'homme lui donna assez de briques pour bâtir une grande et solide maison avec une cheminée près de laquelle on pouvait s'asseoir.

Les trois petits cochons rentraient joyeusement chez eux quand le loup les aperçut. « Comme ils doivent être tendres ! Lequel vais-je manger en premier ? Je vais commencer par le petit cochon dans la maison de paille ! »

Il frappa à la porte : « Petit cochon, gentil petit cochon, je peux entrer ?

Non, Non ! Par le poil de mon menton !

Alors, je vais souffler et ta maison s'envolera ! »

Le loup gonfla ses joues, souffla, souffla de toutes ses forces, et la maison de paille s'envola.

« Au secours ! » cria le premier petit cochon en courant vers la maison de bois de son frère. A peine celui-ci eut-il refermé la porte que le loup frappa : « Petits cochons, gentils petits cochons, je peux entrer ?

Non, non ! Par le poil de nos mentons ! » répondirent les deux frères.

« Alors, je vais souffler, souffler, et votre maison s'envolera !

Le loup se gonfla les joues, souffla, souffla de toutes ses forces, et la maison de bois s'envola.

« Au secours ! » crièrent les deux petits cochons en courant aussi vite que possible vers la maison de briques de leur frère.

« Ici, vous ne risquez rien ! » leur dit-il.

Bientôt, la voix du loup résonna : « Petits cochons, gentils petits cochons, je peux entrer ?

Non ! Non ! Par le poil de nos mentons !

Alors, vous allez voir, hurla le loup, je vais souffler sur votre maison, et je vais la démolir ! »

Il prit alors sa plus profonde respiration et souffla comme un fou. Mais cette fois-ci, il ne réussit pas à mettre la maison par terre. Il se cogna la tête contre les murs et se blessa. Puis il s'enfuit dans la forêt, hurlant de douleur.

Cela rendit le loup fou furieux. Il était si furieux qu'il en devint tout bleu. « Il faut absolument que j'attrape ces cochons » se disait-t-il.

Quelques jours plus tard, les petits cochons virent le loup arriver avec une grande échelle. « J'aurais dû y penser plus tôt ! » dit-il en l'appuyant contre le mur de la maison pour atteindre la cheminée.

Pendant ce temps, le troisième petit cochon, qui était très rusé, alluma un grand feu dans la cheminée et y posa un chaudron rempli d'eau.

Quand le loup descendit dans la cheminée, il tomba tout droit dedans. Il poussa un hurlement qu'on entendit à des kilomètres à la ronde et repartit comme il était venu, par la cheminée. On n'entendit plus jamais parler de lui.

### ◆ Comprendre les étapes de l'histoire.

1. Par quelle formule commence ce conte ?

*Le conte commence par*

2. Il y a plusieurs parties dans ce conte, qui sont séparées par des pointillés.

**Trouve un titre** à chaque partie :

1<sup>ère</sup> partie : \_\_\_\_\_

2<sup>ème</sup> partie : \_\_\_\_\_

3<sup>ème</sup> partie : \_\_\_\_\_

4<sup>ème</sup> partie : \_\_\_\_\_

### ◆ Comprendre les intentions des personnages.

3. Qui sont les personnages principaux de ce conte ?

*Les personnages principaux sont*

4. Pourquoi la maman ne peut-elle plus s'occuper de ses petits ?

*Elle ne peut plus s'en occuper car*

5. Lequel des trois petits cochons est le plus rusé ? Pourquoi ?

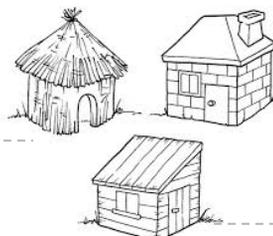
*Le plus rusé est*

### ◆ Comprendre tous les mots.

6. Par quelle expression les petits cochons interdisent au loup de rentrer ?

*L'expression est*

7. **Ecris** la matière de chaque maison :



Prénom :

Date :

## Le loup et les sept chevreaux

Lecture

### Le loup et les sept chevreaux des frères Grimm.

Il était une fois une vieille chèvre qui avait sept chevreaux et les aimait comme chaque mère aime ses enfants. Un jour, elle voulut aller dans la forêt pour rapporter quelque chose à manger, elle les rassembla tous les sept et leur dit :

« Je dois aller dans la forêt, mes chers enfants. Faites attention au loup ! S'il arrivait à rentrer dans la maison, il vous mangerait tout crus. Ce bandit sait jouer la comédie, mais il a une voix rauque et des pattes noires, c'est ainsi que vous le reconnaîtrez.

- Ne t'inquiète pas, maman, » répondirent les chevreaux, « nous ferons attention. Tu peux t'en aller sans crainte. »

La vieille chèvre bêla de satisfaction et s'en alla.

Peu de temps après, quelqu'un frappa à la porte en criant :

« Ouvrez la porte, mes chers enfants, votre mère est là et vous a apporté quelque chose. »

Mais les chevreaux reconnurent le loup à sa voix rude.

« Nous ne t'ouvrirons pas, crièrent-ils. Tu n'es pas notre maman. Notre maman a une voix douce et agréable et ta voix est rauque. Tu es un loup ! »

Le loup partit chez le marchand et y acheta un grand morceau de craie. Il mangea la craie et sa voix devint plus douce. Il revint ensuite vers la petite maison, frappa et appela à nouveau :

« Ouvrez la porte, mes chers enfants, votre maman est de retour et vous a apporté pour chacun un petit quelque chose. »

Mais tout en parlant il posa sa patte noire sur la fenêtre ; les chevreaux l'aperçurent et crièrent :

« Nous ne t'ouvrirons pas ! Notre maman n'a pas les pattes noires comme toi. Tu es un loup ! »

Et le loup courut chez le boulanger et dit :

« Je me suis blessé à la patte, enduis-la-moi avec de la pâte. »

Le boulanger lui enduisit la patte et le loup courut encore chez le meunier.

« Verse de la farine blanche sur ma patte ! » commanda-t-il.

« Le loup veut duper quelqu'un, » pensa le meunier, et il fit des manières. Mais le loup dit : « Si tu ne le fais pas, je te mangerai. »

Le meunier eut peur et blanchit sa patte. Eh oui, les gens sont ainsi !

Pour la troisième fois le loup arriva à la porte de la petite maison, frappa et cria :

« Ouvrez la porte, mes chers petits, maman est de retour de la forêt et vous a apporté quelque chose.

- Montre-nous ta patte d'abord, » crièrent les chevreaux, que nous sachions si tu es vraiment notre maman. »

Le loup posa sa patte sur le rebord de la fenêtre, et lorsque les chevreaux virent qu'elle était blanche, ils crurent tout ce qu'il avait dit et ouvrirent la porte. Mais c'est un loup qui entra.

Les chevreaux prirent peur et voulurent se cacher. L'un sauta sous la table, un autre dans le lit, le troisième dans le poêle, le quatrième dans la cuisine, le cinquième s'enferma dans l'armoire, le sixième se cacha sous le lavabo et le septième dans la pendule. Mais le loup les trouva et ne traîna pas : il avala les chevreaux, l'un après l'autre. Le seul qu'il ne trouva pas était celui caché dans la pendule.

Lorsque le loup fut rassasié, il se retira, se coucha sur le pré vert et s'endormit.

Peu de temps après, la vieille chèvre revint de la forêt. Ah, quel triste spectacle l'attendait à la maison !

La porte grande ouverte, la table, les chaises, les bancs renversés, le lavabo avait volé en éclats, la couverture et les oreillers du lit traînaient par terre. Elle chercha ses petits, mais en vain. Elle les appela par leur nom, l'un après l'autre, mais aucun ne répondit. C'est seulement lorsqu'elle prononça le nom du plus jeune qu'une petite voix fluette se fit entendre :

« Je suis là, maman, dans la pendule ! »

Elle l'aida à en sortir et le chevreau lui raconta que le loup était venu et qu'il avait mangé tous les autres chevreaux. Imaginez combien la vieille chèvre pleura ses petits !

Toute malheureuse, elle sortit de la petite maison et le chevreau courut derrière elle. Dans le pré, le loup était couché sous l'arbre et ronflait à en faire trembler les branches. La chèvre le regarda de près et observa que quelque chose bougeait et grouillait dans son gros ventre.

« Mon Dieu, pensa-t-elle, et si mes pauvres petits que le loup a mangés au diner, étaient encore en vie ? »

Le chevreau dut repartir à la maison pour rapporter des ciseaux, une aiguille et du fil. La chèvre cisaila le ventre du monstre, et aussitôt le premier chevreau sortit la tête ; elle continua et les six chevreaux en sortirent, l'un après l'autre, tous sains et saufs, car, dans sa hâte, le loup glouton les avaient avalés tout entiers. Quel bonheur ! Les chevreaux se blottirent contre leur chère maman, puis gambadèrent comme le tailleur à ses noces. Mais la vieille chèvre dit :

« Allez, les enfants, apportez des pierres, aussi grosses que possible, nous les fourrerons dans le ventre de cette vilaine bête tant qu'elle est encore couchée et endormie. »

Et les sept chevreaux roulèrent les pierres et en farcirent le ventre du loup jusqu'à ce qu'il soit plein. La vieille chèvre le recousit vite, de sorte que le loup ne s'aperçut de rien et ne bougea même pas.

Quand il se réveilla enfin, il se leva, et comme les pierres lui pesaient dans l'estomac, il eut très soif. Il voulut aller au puits pour boire, mais comme il se balançait en marchant, les pierres dans son ventre grondaient.

« Cela grogne, cela gronde, mon ventre tonne !

J'ai avalé sept chevreaux, n'était-ce rien qu'une illusion ? »

Il alla jusqu'au puits, se pencha et but. Les lourdes pierres le tirèrent sous l'eau et le loup se noya lamentablement. Les sept chevreaux accoururent alors et se mirent à crier :

« Le loup est mort, c'en est fini de lui ! »

Et ils se mirent à danser autour du puits et la vieille chèvre dansa avec eux.

### ◆ Comprendre le début d'un conte.

1. Par quelle formule commence ce conte ?

*Le conte commence par*

2. **Entoure** les formules qui peuvent commencer un conte.

Il y a bien des années

Après-demain

Autrefois

Quand je serai grand

C'est aujourd'hui

Il y a bien longtemps

Jadis

3. Qui sont les personnages principaux de ce conte ?

4. Quelle est l'expression qui montre que la vie de la famille chèvre va changer ?

### ◆ Comprendre la fin d'un conte.

5. **Entoure** la dernière phrase. Que dit-elle sur la fin du conte ?

Prénom :

Date :

## Le loup et l'agneau

Lecture

### Le loup et l'agneau De Jean de la Fontaine.

La raison du plus fort est toujours la meilleure:  
Nous l'allons montrer tout à l'heure.

Un Agneau se désaltérait  
Dans le courant d'une onde pure.  
Un Loup survint à jeun qui cherchait aventure,  
Et que la faim en ces lieux attirait.  
Qui te rend si hardi de troubler mon breuvage?  
Dit cet animal plein de rage:  
Tu seras châtié de ta témérité.  
- Sire, répond l'Agneau, que votre Majesté  
Ne se mette pas en colère;  
Mais plutôt qu'elle considère  
Que je me vais désaltérant  
Dans le courant,  
Plus de vingt pas au-dessous d'Elle,  
Et que par conséquent, en aucune façon,  
Je ne puis troubler sa boisson.  
- Tu la troubles, reprit cette bête cruelle,  
Et je sais que de moi tu médis l'an passé.  
- Comment l'aurais-je fait si je n'étais pas né?  
Reprit l'Agneau, je tette encore ma mère.  
- Si ce n'est toi, c'est donc ton frère.  
- Je n'en ai point. - C'est donc quelqu'un des tiens:  
Car vous ne m'épargnez guère,  
Vous, vos bergers, et vos chiens.  
On me l'a dit: il faut que je me venge.  
Là-dessus, au fond des forêts  
Le Loup l'emporte, et puis le mange,  
Sans autre forme de procès.

#### ◆ Comprendre en reconnaissant le type de texte.

1. Ce texte est-il un conte ? Si non, qu'est-ce que c'est ?

Le texte est

2. A quoi reconnaît-on une fable ?

On reconnaît une fable

3. Entoure la morale de cette fable. Est-elle au début ou à la fin ?

Elle est

◆ Comprendre le récit.

4. Ce texte est-il facile à comprendre ?

Oui Non

5. Pourquoi d'après toi ?

Parce que

6. Quels sont les deux personnages ?

Les deux personnages sont

7. Où se passe l'histoire ?

Cette histoire se passe

8. Cette histoire finit-elle bien ?

, cette histoire

9. **Retrouve** et **entoure** le résumé de cette fable parmi ces textes :

1. Un loup rencontre un agneau le long d'une rivière. Il l'accuse de le gêner lorsqu'il boit. L'agneau dit qu'il fait ce qu'il veut. Le loup s'énerve car il veut avoir raison. L'agneau l'énerve encore plus. Alors, dans sa colère, il tue l'agneau et le mange.

2. Un loup rencontre un agneau au bord de la mer. Le loup est ennuyé car il ne sait comment s'y prendre pour boire sans tomber dans l'eau. L'agneau propose de l'aider. Le loup est si content qu'il le laisse partir en paix.

3. Un loup rencontre un agneau le long d'une rivière. Il l'accuse de le gêner lorsqu'il boit. L'agneau explique qu'il ne le pense pas. Le loup répond qu'il est sans cesse attaqué par les troupeaux et les bergers, et que pour cette raison, il doit se venger. Il le mange donc, même si l'agneau n'avait rien fait.

4. Un loup rencontre un agneau le long d'une rivière. Comme il a très faim, il se met à lui courir après. L'agneau tente de s'enfuir, mais il ne court pas assez vite. Le loup le rattrape. L'agneau essaie de se défendre, mais comme le loup est plus fort, il mange l'agneau.

◆ Imaginer une image du récit.

Cette fable est si connue qu'on a créé un timbre qui la représente. Tu peux toi aussi **créer un timbre** à ta façon :



Prénom :

Date :

## Pierre et le loup

Lecture

### Pierre et le loup Version racontée par Gérard Philippe

**Entoure** les mots indiquant l'ordre des actions, puis **découpe** les morceaux de l'histoire de Pierre et le loup et **colle-les** dans l'ordre.

Soudain, quelque chose dans l'herbe attira l'attention de Pierre, c'était le chat qui approchait en rampant. Le chat se disait : " L'oiseau est occupé à discuter. Je vais en faire mon déjeuner. "

Et comme un voleur, il avançait sur ses pattes de velours.

" Attention ", cria Pierre, et l'oiseau aussitôt s'envola sur l'arbre. Tandis que du milieu de la mare le canard lançait au chat des " coin-coin " indignés. Le chat rôdait autour de l'arbre en se disant : " Est-ce la peine de grimper si haut ? Quand j'arriverai, l'oiseau se sera envolé. "

Pendant ce temps, Pierre fit à la corde un nœud coulant, et les descendit tout doucement. Il attrapa le loup par la queue et tira de toutes ses forces. Le loup, se sentant pris, se mit à faire des bonds sauvages pour essayer de se libérer. Mais Pierre attachait l'autre bout de la corde à l'arbre, et les bonds que faisaient le loup ne firent que resserrer le nœud coulant.

C'est alors que les chasseurs sortirent de la forêt. Ils suivaient les traces du loup et tiraient des coups de fusil. Pierre leur cria du haut de l'arbre : " Ne tirez pas. Petit oiseau et moi, nous avons déjà attrapé le loup. Aidez-nous à l'emmener au jardin zoologique ! »

Un beau matin, Pierre ouvrit la porte du jardin et s'en alla dans les prés verts. Sur la plus haute branche d'un grand arbre, était perché un petit oiseau, ami de Pierre. " Tout est calme ici. " gazouillait-il gaiement. Un canard arriva bientôt en se dandinant, tout heureux que Pierre n'ait pas fermé la porte du jardin. Il en profita pour aller faire un plongeon dans la mare, au milieu du pré.

Apercevant le canard, le petit oiseau vint se poser sur l'herbe tout près de lui.

" Mais quel genre d'oiseau es-tu donc, qui ne sait voler ? dit-il en haussant les épaules.

A quoi le canard répondit : " Quel genre d'oiseau es-tu qui ne sait pas nager ? » Et il plongea dans la mare. Ils discutèrent longtemps, le canard nageant dans la mare, le petit oiseau voltigeant au bord.

Tout à coup Grand-père apparut. Il était mécontent de voir que Pierre était allé dans le pré.

" L'endroit est dangereux. Si un loup sortait de la forêt, que ferais-tu ? "

Pierre ne fit aucun cas des paroles de son grand-père et déclara que les grands garçons n'avaient pas peur des loups. Mais Grand-père prit Pierre par la main, l'emmena à la maison et ferma à clé la porte du jardin.

Il était temps. A peine Pierre était-il parti, qu'un gros loup gris sortit de la forêt. En un éclair, le chat grimpa dans l'arbre. Le canard se précipita hors de la mare en caquetant. Mais malgré tout ses efforts, le loup courait plus vite. Le voilà qui approcha de plus en plus près, plus près, il le rattrapa, s'en saisit et l'avalait d'un seul coup.

Et maintenant, imaginez la marche la marche triomphale : Pierre est en tête ; derrière lui, les chasseurs traînaient le loup, et, fermant la marche le Grand-père et le chat. Le grand-père, mécontent, hochait la tête en disant : " Ouais ! Et si Pierre n'avait pas attrapé le loup, que serait-il arrivé ? "

Au-dessus d'eux, l'oiseau voltigeait en gazouillant :

" Comme nous sommes braves, Pierre et moi. Regardez ce que nous avons attrapé. »

Et maintenant voici où en était les choses : le chat était assis sur une branche, l'oiseau sur une autre, à bonne distance du chat, bien sûr, tandis que le loup faisait le tour de l'arbre et les regardait tous deux avec des yeux gourmands.

Pendant ce temps, derrière la porte du jardin, Pierre observait ce qui se passait, sans la moindre frayeur. Une des branches de l'arbre, autour duquel tournait le loup, s'étendait jusqu'au mur. Pierre s'empara de la branche, puis monta dans l'arbre.

Alors Pierre dit à l'oiseau : « »Va voltiger autour de la gueule du loup mais prends garde qu'il ne t'attrape. » De ses ailes, l'oiseau touchait presque la tête du loup qui sautait furieusement après lui pour l'attraper. Oh que l'oiseau agaçait le loup ! Et que le loup avait envie de l'attraper ! Mais que l'oiseau était bien trop adroit et le loup en fut pour ses frais.

Prénom :

Date :

## Le petit chaperon rouge

Lecture

### Le petit chaperon rouge Charles Perrault.

Il était une fois une petite fille que tout le monde aimait. Sa maman lui avait confectionné une cape rouge qui lui allait si bien qu'on l'appela le petit chaperon rouge.

Un jour, sa maman, ayant cuit des galettes, lui dit : « Va voir comment se porte ta grand-mère qui est malade et porte-lui cette galette et ce petit pot de crème ».

Le petit chaperon rouge partit aussitôt pour aller chez sa grand-mère qui habitait dans un village de l'autre côté de la forêt. Soudain en passant dans le bois, elle rencontra un loup énorme qui avait bien envie de la manger mais qui n'osa pas le faire car un chasseur n'était pas très loin. S'approchant de la petite fille, le loup lui demanda : « Où vas-tu petit chaperon rouge ? »

Le petit chaperon rouge ne savait pas qu'il était dangereux de s'arrêter pour écouter le loup et elle lui répondit : « Je vais voir ma grand-mère et lui porter une galette et un petit pot de crème que maman lui envoie.

- Habite-t-elle loin ?

- Oh oui... C'est la première maison sous les chênes, juste à l'entrée du village.

- Eh bien ! » lui dit le loup, « je vais aller aussi la voir ; je passe par ce chemin-ci et toi par celui-là ; nous verrons bien qui de nous deux arrivera le premier ! ».

Le loup s'en alla par le chemin le plus court et courut de toutes ses forces pendant que le petit chaperon rouge s'amusait à cueillir des fleurs au pied des arbres en prenant dans le bois le chemin le plus long. Et le loup arriva le premier chez la grand-mère et il frappa à la porte : « Toc, Toc.

- Qui est là ?

- C'est votre petite fille, » répondit le loup d'une douce voix, « qui vous apporte une galette et un petit pot de crème que maman vous envoie. ».

La grand-mère qui était au lit lui cria d'une voix faible : « Tire la chevillette, la bobinette cherra ».

Le loup tira la chevillette et la porte s'ouvrit. Il entra et se jeta sur la pauvre grand-mère étonnée qu'il dévora d'un trait car il y avait plus de trois jours qu'il n'avait rien mangé. Ensuite il ferma la porte, mis les habits de la grand-mère qu'elle avait laissés sur une chaise et se coucha dans le lit de la grand-mère.

Peu de temps après, le petit chaperon rouge frappa à la porte de la maison de la grand-mère : « Toc, Toc.

- Qui est là? », demanda le loup en parlant d'une petite voix.

Le petit chaperon rouge surprise par la voix étrange de sa grand-mère se rappela qu'elle était malade. « C'est votre petite fille, le petit chaperon rouge qui vous apporte une galette et un petit pot de crème que maman vous envoie.

- Tire la chevillette et la bobinette cherra. ».

Le petit chaperon rouge tira la chevillette et la porte s'ouvrit. Le loup la voyant entrer lui dit en se cachant dans le lit : « Pose ton panier et vient te coucher avec moi. ».

Le petit chaperon s'approcha du lit de sa grand-mère et lui dit : « Oh grand-mère que vous avez de grands bras !

- C'est pour mieux t'embrasser, mon enfant !

- Oh grand-mère, que vous avez de grandes jambes !

- C'est pour mieux courir, mon enfant !

- Oh grand-mère, que vous avez de grandes oreilles !

- C'est pour mieux t'écouter, mon enfant !

- Oh grand-mère, que vous avez de grands yeux !

- C'est pour mieux te voir, mon enfant !
- Oh grand-mère, que vous avez de grandes dents !
- C'est pour te manger ! »

En disant ces mots, ce très méchant loup se jeta sur le petit chaperon rouge et le dévora.

### Fin du conte ajoutée par les frères Grimm

Lorsque le Loup eut apaisé sa faim, il se recoucha, s'endormit et commença à ronfler bruyamment. Un chasseur passait justement devant la maison. Il se dit : « Comme cette vieille femme ronfle ! Il faut que je voie si elle a besoin de quelque chose. » Il entre dans la chambre et quand il arrive devant le lit, il voit que c'est un Loup qui y est couché.

- Ah ! c'est toi, bandit ! dit-il. Voilà bien longtemps que je te cherche...

Il se prépare à faire feu lorsque tout à coup l'idée lui vient que le Loup pourrait bien avoir avalé la grand-mère et qu'il serait peut-être encore possible de la sauver. Il ne tire pas, mais prend des ciseaux et commence à ouvrir le ventre du Loup endormi. À peine avait-il donné quelques coups de ciseaux qu'il aperçoit le Chaperon rouge. Quelques coups encore et la voilà qui sort du Loup et dit :

- Ah ! comme j'ai eu peur ! Comme il faisait sombre dans le ventre du Loup !

Et voilà que la grand-mère sort à son tour, pouvant à peine respirer. Le Petit Chaperon rouge se hâte de chercher de grosses pierres. Ils en remplissent le ventre du Loup. Lorsque celui-ci se réveilla, il voulut s'enfuir. Mais les pierres étaient si lourdes qu'il s'écrasa par terre et mourut.

Ils étaient bien contents tous les trois : le chasseur dépouilla le Loup et l'emporta chez lui. La grand-mère mangea le gâteau et but le vin que le Petit Chaperon rouge avait apportés. Elle s'en trouva toute ragouillardie. Le Petit Chaperon rouge cependant pensait : « Je ne quitterai plus jamais mon chemin pour aller me promener dans la forêt, quand ma maman me l'aura interdit. »

#### ◆ Comprendre la fin d'un conte.

1. Le conte de Perrault finit-il bien ?

 Oui Non

2. Et celui des frères Grimm ?

 Oui Non

3. A quel autre conte te fait penser la fin ajoutée du *Petit chaperon rouge* ?

---

#### ◆ Comprendre le déroulement du conte.

4. **Découpe** les images ci-dessous et **recolle-les** dans l'ordre du texte de Perrault, sans regarder le texte. Attention, il y a deux pièges.

